



Toute l'actualité
de votre région
en direct 24 h sur 24 sur
www.lameuse.be

Liège

Un dépôt clandestin
découvert à Hermée

Un villageois a trouvé un
énorme dépôt sur un chemin
.A découvrir en vidéo sur notre
site internet lameuse.be

© A.D.

P.12

LANTIN - PRISON

Un projet-pilote pour les détenus toxicomanes de Lantin

Ceux qui le souhaitent peuvent être pris en charge par une équipe pendant toute leur détention

Ce n'est un secret pour personne, les détenus qui connaissent des problèmes de toxicomanie ne sont pas rares. Et, en prison, rien ou presque n'est mis en oeuvre pour prendre en charge ces problèmes d'assuétudes. Depuis 2018, un projet-pilote est toutefois mené à Lantin. Le but ? Assurer un suivi du détenu qui le souhaite durant l'ensemble de sa détention. Et les résultats sont plus qu'encourageants.

Depuis 2018, une équipe composée de trois psychologues et, bientôt, d'une infirmière, a ses quartiers dans la prison de Lantin, dans le cadre du projet-pilote Macadam. « C'est un projet initié par la ministre de la Santé en 2017, souligne Pascale Hens-

gens, coordinatrice de projet à Fedito Wallonie. Nous y avons répondu comme promoteur pour la Wallonie. » Le but de ce projet ? Etablir un modèle de prise en charge des personnes en détention présentant des problèmes liés aux drogues. « En clair, ça vise à améliorer la prise en charge des assuétudes en milieu pénitentiaire. »



PASCALE HENSGENS

« Ça vise à améliorer la prise en charge des assuétudes en milieu pénitentiaire »

gens, coordinatrice de projet à Fedito Wallonie. Nous y avons répondu comme promoteur pour la Wallonie. » Le but de ce projet ? Etablir un modèle de prise en charge des personnes en détention présentant des problèmes liés aux drogues. « En clair, ça vise à améliorer la prise en charge des assuétudes en milieu pénitentiaire. »

DEUX ADDICTOLOGUES

Un problème qui n'est pas neuf. Mais qui n'a pas toujours fait l'objet de toutes les attentions, et c'est peu de le dire.

« Pour l'instant, il y a deux médecins addictologues à Lantin, continue Florence Trost, la coordinatrice du projet Macadam. Mais avant leur arrivée, voici sept ou huit ans, il n'y avait même pas de proposition de traitement de substitution, les détenus subissaient un sevrage sec. »

Depuis lors, les choses ont changé. Ces médecins peuvent pres-

crire des traitements de substitution ou d'autres traitements médicamenteux. Mais ça s'arrête là, ou presque. A l'exception de quelques initiatives externes et ponctuelles, « il n'existe rien d'autre de spécifique pour les consommateurs au niveau psychosocial ».

Or, s'attaquer à la problématique des assuétudes sans soutien psychologique est le plus souvent cause perdue. D'où l'intérêt de ce projet Macadam, qui permet aux détenus de trouver un interlocuteur susceptible de les aider, quel que soit leur problème de toxicomanie.

SUR BASE VOLONTAIRE

Pas question toutefois d'imposer ce suivi psychosocial. « Ils viennent chez nous sur base volontaire, précise Mme Trost. Mais ils n'ont pas toujours de demandes précises. Le plus souvent, il s'agit de personnes qui ne se sentent pas bien, on doit donc aussi les aider à exprimer leurs besoins. » Du nouvel arrivant en prison qui a peur de replonger dans la drogue au toxicomane assumé qui craint de ne plus disposer des produits dont il a besoin, en passant également par celui qui voudrait pro-



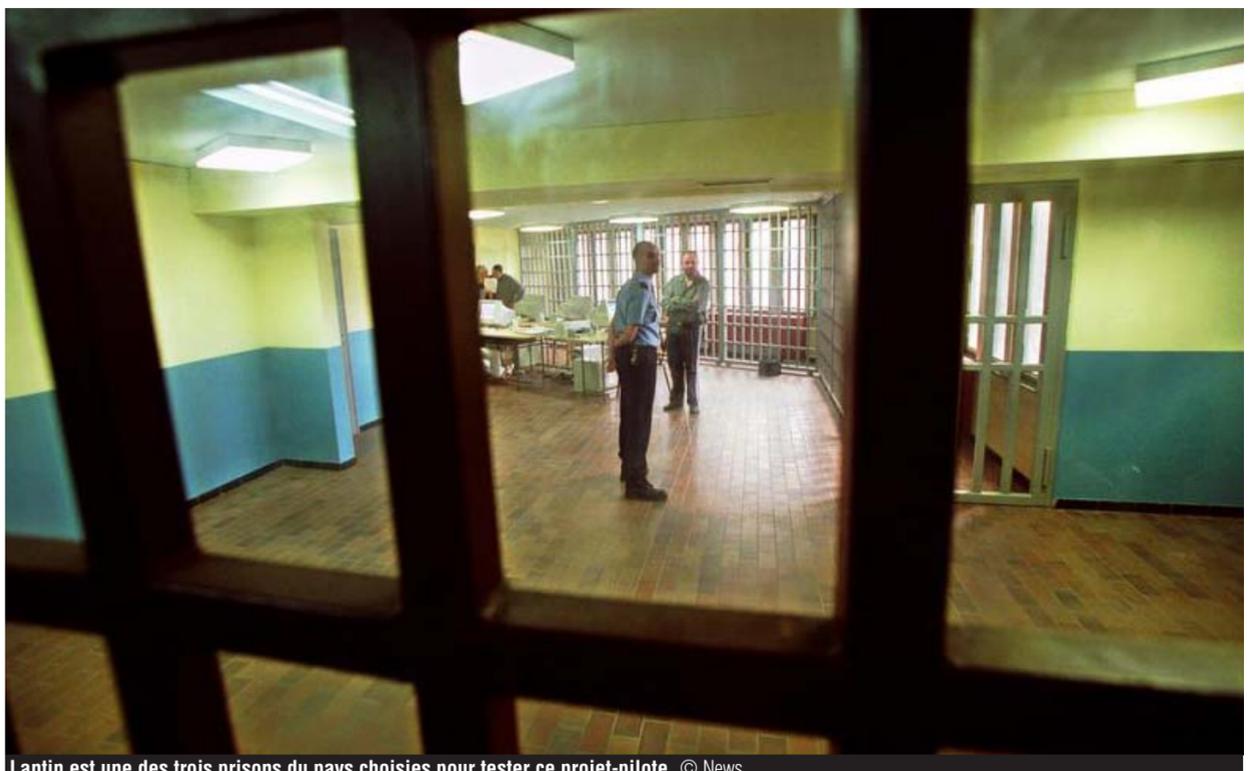
FLORENCE TROST

« Le plus souvent, il s'agit de personnes qui ne se sentent pas bien, on doit les aider à exprimer leurs besoins »

sortiront de prison avec un projet dans lequel il y aura encore de la consommation, mais moins, ou même avec un projet de post-cure », se réjouit Mme Hensgens.

Et le système semble prendre au sein de la population pénitentiaire. Si les détenus se montraient méfiants début 2018, ils sont aujourd'hui de plus en plus nombreux à venir se confier à l'équipe du projet Macadam. Une quarantaine sont toujours suivis actuellement et plus de 400 interventions ont été comptabilisées entre février 2018 et mars 2020. Reste maintenant à voir quelle suite sera donnée à ce projet-pilote, qui doit se terminer, à moins d'un renouvellement, possible, le 31 juillet 2021.

« Et, au bout du compte, certains



Lantin est une des trois prisons du pays choisies pour tester ce projet-pilote. © News

Au moins 50% de détenus toxicomanes

Difficile d'avoir des chiffres fiables sur la consommation de drogues et/ou d'alcool en milieu carcéral.

Mais, une chose est sûre, ces problèmes d'assuétudes sont loin d'être anecdotiques. « Au niveau de la consommation, sur base de ce que les détenus annoncent à leur arrivée à la prison, il y en a déjà au moins 50%, détaille Florence Trost. Et, parmi eux, il y a beaucoup de polyconsommateurs, des personnes qui consomment plusieurs produits. » Tous les détenus n'avouent cependant pas d'entrée de

jeu leur consommation de stupéfiants.

Et tous ne font pas — encore? — appel à l'équipe du projet Macadam. Mais un certain profil-type se dégage déjà: « Le profil qui revient le plus souvent, c'est un homme, qui a entre 30 et 40 ans, qui a déjà consommé, et qui n'en est pas toujours à sa première incarcération. Certains sont aussi sous traitement de substitution. » Certaines femmes consultent les psychologues de Macadam, « mais, sur un millier de détenus environ à Lantin, il n'y a que 67 femmes.



© C.F.

Notre patientèle féminine est proportionnelle. On peut donc dire qu'on a un échantillon représentatif de la population carcérale de Lantin. »

G.W.

GEOFFREY WOLFF

Le chiffre

40

Pour l'instant, une quarantaine de détenus de Lantin sont suivis par l'équipe de Macadam

Un dîner avec

DINER-SPECTACLE

la frite.

PHOTOGRAPHE

LIÈGEin

Bel RTL

www.Ciney expo.be

CINEY EXPO

25 SEPT

Renaud RUTTEN

26 SEPT

GRANDGEORGE

27 SEPT

OLIVIER LAURENT